

L'agence de location me confie aujourd'hui une Fiat 500. J'aime beaucoup son logo  qui évoque trois parenthèses horizontales. C'est une interprétation moderne du véhicule d'autrefois, comme on en a vu pour la coccinelle, la mini, la 2CV ou la DS. Airbags, climatisation, stop & start... Jolie petite voiture, à laquelle manque juste le charme qui tenait à la modestie.

Je me rappelle que ma mère a eu successivement deux Fiat 500. Elle en aimait la maniabilité, elle se faufilait entre les autres voitures dans les imbroglios parisiens, et se garait dans des interstices étroits comme un écrin. C'était la revanche des petits contre les gros.

L'une était bleu marine. L'autre, d'une couleur sans nom, un jaune un peu sombre, moutarde à l'ancienne, mais que nous avons convenu d'appeler « caramel ». Cette dénomination, conjuguée à la mnémotechnie, m'a rendu inoubliable l'immatriculation du véhicule :

29 CA 92

92 étant donné par le département, 29 était son reflet, et Caramel venait s'insérer entre eux. La Fiat bleu marine était aussi immatriculée d'un 29 et d'un 92 encadrant deux lettres, mais lesquelles ? Je ne sais plus. Il a manqué une règle, une formule... Une singularité a suffi pour graver dans mon esprit la plaque minéralogique que quarante années n'ont pas estompée.

Je me rappelle aussi que ma mère offrait une boîte de chocolat à une dame de la Préfecture de police pour la remercier de nous avoir assigné le 29.

Pierre conduisait une Fiat 850. Nous roulions dans Paris, et j'entendais depuis la banquette arrière des bribes de la conversation des adultes à l'avant ; j'appris ainsi que Pierre était communiste ; cela signifiait, me dit-on, qu'il était contre l'exploitation des ouvriers. J'en déduisis que les non-communistes étaient pour. Nous passâmes ensuite devant la chambre des députés, je compris que c'est l'endroit où ils dorment. Désignant l'aile avant droite de sa voiture, Pierre annonça son intention d'y faire installer un rétroviseur supplémentaire. Prolongeant du regard son doigt, je crus qu'il montrait un emplacement sur la chaussée ; m'étant par la suite renseigné sur ce qu'était un rétroviseur, je me demandai pourquoi diable il avait l'intention d'installer un miroir à un carrefour.

J'allais conclure ce billet par une interrogation sur les erreurs qui résident en moi depuis l'enfance, me demandant si j'avais su les discerner des vérités. Mais je relis ces lignes : des députés qui dorment sur leurs bancs, des travailleurs exploités, des miroirs aux carrefours... Dans l'erreur, des éclats de vérité.